

Roland GORI
La dignité de penser
édition « les liens qui libèrent » novembre 2011

Le livre :

186 pages, 5 chapitres :

- « De la parole à l'information »
- « De la psychiatrie à la santé mentale »
- « Le nouveau genre du savoir »
- « Mais de quoi le récit tient-il son autorité ? »

Le livre est assez complexe à lire. Complexe, par l'écriture qui ressemble fort à un cours magistral universitaire brut, relié et édité. Il faut faire l'effort d'entrer dans ce cours magistral pour entrer dans le discours et comprendre le rythme. Rythme soutenu, dans lequel l'auteur ne ménage pas le lecteur par le nombre de concepts et de références qu'il aborde dans un nombre de pages proportionnellement faible. L'absence de bibliographie en fin d'ouvrage ne facilite pas la recherche des références qu'il faut chercher en notes de bas de page...

L'auteur :

Roland GORI est professeur émérite de psychopathologie clinique à l'Université d'Aix-Marseille et psychanalyste. En 2009 il a été l'initiateur de « *l'appel des appels, pour une insurrection des consciences* »¹. *L'appel des appels* est une charte, un manifeste qui rassemble des professionnels de la santé, du social, de l'éducation, de la formation, de la culture mais aussi des agriculteurs, des artisans et des agents de Pôle emploi... Autour d'un credo : remettre *l'humain au cœur de la société*. *L'appel des appels* a réuni quatre vingt sept mille huit cents signatures électroniques en cinq ans. Mais plus qu'une pétition électronique, l'appel des appels est un collectif qui organise des journées de travail thématiques et qui alimente un site Internet devenu un organe militant. En 2012 *L'appel des appels* a demandé la suppression pure et simple des agences nationales et régionales de notation et d'évaluation.

Comme la plupart des universitaires, Roland GORI est l'auteur de nombreuses publications et ouvrages. En 2011, il publie notamment, avec Alain ABELHAUSER et Marie-Jean SAURET : *La folie évaluation*, aux éditions *Mille et une nuits*. Alain ABELHAUSER est professeur de psychopathologie clinique et deuxième vice-président de l'Université Rennes 2, Marie-Jean SAURET, professeur de psychopathologie clinique à l'Université Toulouse Le MIRAIL et psychanalyste. Ce dernier a notamment publié, dans la revue *Recherche en psychanalyse : Incidence du libéralisme sur les métiers de la clinique*².

Le Propos

La finalité de ce livre n'est pas de critiquer ou de s'insurger contre la société néolibérale mais de monter comment cette société transforme petit à petit notre capacité à penser au risque d'en perdre notre dignité. Pour Roland GORI comme pour de nombreux psychanalystes la dignité de l'être humain réside dans son humanité, c'est-à-dire dans son inscription dans l'ordre du symbolique. Cette inscription ne peut exister sans la parole. Il s'agit bien de parole et pas de langage. Le langage seul peut être animal, chimique ou encore informatique. Ce qui fait la spécificité de la parole humaine c'est sa capacité à mettre en récit et à transmettre ce récit. Les faits n'ont aucune existence en eux-mêmes, ce qui les fait exister c'est notre capacité à les mettre en récit, pour nous même et pour les autres. C'est cette capacité qui fondent notre subjectivité tout autant qu'elle permet la perception d'un monde commun. Or, pour l'auteur, dans la société d'aujourd'hui, le récit tend à être évacué au

1 L'appel des appels : <http://www.appeldesappels.org/>

2 *Incidence du libéralisme sur les métiers de la clinique* in *Recherche en psychanalyse*, 2001/2 n° 12, page 114, édition Association Recherche en psychanalyse

profit de l'information, d'une langue technique. De même, les langues régionales qui « racontaient » des spécificités anthropologiques et culturelles tendent à être supplantées par la suprématie des langues exportables, qui elles, nous parlent du commerce, de l'économie et de la finance. La langue devenue mondiale n'est pas celle de Shakespeare mais celle de Wall Street ! La façon de « parler notre monde » transforme notre perception de celui-ci, transforme notre rapport à celui-ci et nous transforme en retour. Le risque c'est que l'homme perde son humanité et qu'il se retrouve lui-même au rang des marchandises, qu'il devienne un moyen, laissant les machines de l'information décider à sa place et prescrire de nouvelles façons d'agir, de penser, de parler, de vivre...

Ce phénomène n'est pas critiquable en-soi, il a lieu avec notre complicité et il est le produit d'une société. Mais cette mutation du récit vers un langage technique, économique et *physico-mimique*³ a des conséquences notables. Le champ politique est *infecté* par l'économie et le débat démocratique est évacué au profit de *primes de civilisation*⁴ fondées sur l'expertise. Le juste devient ce qui peut être normé, contrôlé, évalué, tracé. Au nom d'un certain progrès scientifique et d'un certain bien-être social, nous plébiscitons ce que l'auteur nomme la *rationalité pratico-formelle*⁵ qui détermine le vrai uniquement en fonction de l'efficacité. Ce changement de paradigme inscrit les pratiques sociales, au sens large, dans le champ de la technique. Les praticiens deviennent les gestionnaires de l'hygiène sociale considérant le corps et l'esprit comme un ensemble de molécules plus ou moins saines, susceptible de *trouble* ou *facteur de risque* et de *contamination*. C'est ainsi que la psychiatrie devient la *santé mentale* et que le *malade* devient *le bénéficiaire d'un parcours de soin*. Au delà de l'euphémisme, ce que l'auteur souligne ici, c'est que le changement de vocabulaire modifie les pratiques. En effet, si l'homme n'est plus considéré que comme un ensemble de molécules dont il convient de contrôler le bon équilibre, alors le praticien devenu gestionnaire de cet équilibre, n'utilisera plus que des outils techniques. L'apparition des outils techniques dans le champ du thérapeutique n'est pas récente. La première « échelle » française, réalisée par BINET et SIMON⁶ date du début du XXème siècle. En revanche, ce qui est plus récent, c'est la tendance à la généralisation et à l'utilisation systématique des outils de diagnostic. Auparavant, différentes approches coexistaient et permettaient, le débat, les querelles, les propositions et contre propositions entre les différentes spécialités. Aujourd'hui, les différents et les différences sont gommés par l'hégémonie des outils, qui transforment les pratiques mais aussi la nosologie⁷, et en retour, les patients. L'exemple le plus parlant est le « Manuel Diagnostique et Statistiques des troubles mentaux » (DSM : *Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders*). Mis au point par « l'Association Américaine de Psychiatrie » en 1952 et réactualisé depuis, ce manuel répertorie des comportements qu'il indexe en *troubles* créant ainsi de nouvelles pathologies mentales de ces comportements qui étaient auparavant appréhendés comme des « passages » ou des « étapes » nécessaires à l'équilibre psychique, à un moment donné. L'utilisation du DSM en psychiatrie et dans les thérapies brèves mises au point par les praticiens comportementalistes a réduit la nosologie en sa seule expression nosographique⁸ qui conditionne la prise en charge. Par exemple, la psychose maniaco-dépressive est devenue le syndrome bipolaire. La terminologie reflètent la manière dont on va appréhender ce qu'on nomme aujourd'hui : un *trouble*. La psychose maniaco-dépressive parle de la structure psychique de la personne et implique un travail thérapeutique déterminé par cette structure, le syndrome bipolaire réduit la personne à l'expression de ses comportements et induit une prise en charge chimique. Roland GORI rappelle à ce propos que l'abandon du terme : psychose maniaco-dépressive a eu lieu sous la pression de l'*Association Américaine de Psychiatrie* pour contourner le

3 p.97

4 p.51

5 p.47

6 *Echelle métrique de l'intelligence*, Claude BINET et Théodore SIMON, 1908

7 Nosologie : « terme qui selon E.Littré, désigne une branche de la médecine qui s'occupe d'attribuer des noms aux maladies, de les définir et de les étudier dans toutes leur circonstances [...]

8 Nosographie : [...] Doit être distingué de la nosographie qui est la distribution méthodique dans laquelle les maladies sont groupées par classes, genres et espèces [...]. Roland DORIN & Françoise PAROT *Dictionnaire de psychologie*, PUF 1991 p.474

refus des caisses états-uniennes de prendre en charge le coût des soins des personnes atteintes de psychoses... Réduisant la pathologie au symptôme et le sujet à un ensemble de molécules dérégulé, l'approche par outils de diagnostic fabrique de nouvelles maladies ou syndromes. Le simple fait de répertorier des comportements et de les indexer en « troubles » les stigmatise. Nommer ces comportements par un acronyme les fait entrer dans le rang des maladies. C'est par l'indexation des dysfonctionnements que l'ont a fabriqué de nouvelles catégories de *dysfonctionnants*.

Aujourd'hui, le diagnostic par outil tend à supprimer la fonction récit. La manière dont les grilles d'évaluation sont constituées empêche l'élaboration psychique. Il s'agit de case à cocher et le contre-transfert⁹, tel qu'il a été décrit par FREUD dans la cure psychanalytique, s'efface au profit d'un QCM. Le thérapeute devient technicien apte à cocher des cases préétablies, le patient devient un *bénéficiaire* désincarné de sa subjectivité. La nosographie tend à inverser le processus et à définir la structure psychique uniquement par le comportement.

La frénésie évaluative du diagnostic par grille, conduit à l'absurdité mais pour contourner cette absurdité, le technicien évaluateur a créé *l'échelle d'impression clinique globale*¹⁰ (*CGI : clinical global impression*). Cette échelle montre par sa seule existence le non sens des échelles. En effet, lorsque un diagnostic par grille se révèle confus ou insuffisant, il reste : l'impression globale du clinicien, que l'ont a érigé en échelle pour ne pas reconnaître l'impasse des échelles...

Mais cela va au delà qu'une simple querelle d'école entre les psychanalystes d'un côté et les comportementalistes de l'autre, cela dépasse de loin le champ « psy ». L'évaluation est aujourd'hui omniprésente et *infecte* de nombreuses pratiques du champ social. La loi du marché et ses corollaires utilitaristes formatent peu à peu le champ social. Par exemple, aujourd'hui on ne compte plus les *dys*, et pour l'auteur la société d'aujourd'hui traque les *dys*¹¹ comme une chasse aux sorcières moderne. Sur fond d'hygiène publique, la traque des *dys* s'est généralisée dans toutes les sphères de la société, avec comme principal relais les institutions et notamment l'Education Nationale, qui entend garantir l'hygiène publique par le dépistage précoce des troubles. Ainsi, un enfant en difficulté scolaire sera indexé dans une catégorie : dyspraxique, dyslexique, dysphasique, dysorthographique etc. De manière logique l'institution a créé le contenant des *dys* : les classes *dys*. Ici, la modernité réside dans le fait que la « classe dys » est intégrée au sein de l'école. Il s'agit d'une stigmatisation moderne au sens où, sous couvert d'une éthique bon marché, la loi sur le handicap étant passé par là, la mise à l'écart a lieu au sein même de l'institution. Il n'y a plus de déplacement géographique ni de catégorie d'institution. L'institution entend contenir elle-même ses *dys* et pour cela elle se dote de nouveaux techniciens : les AVS¹².

Face à ces constats, qu'il décline dans différentes sphères professionnelles ou de la vie de tous les jours, L'auteur nous propose le chant comme acte de résistance, en s'appuyant sur KEYNES : « *ceux qui font l'effort de chanter ; et combien sont rares ceux qui, parmi nous savent chanter ! Il se peut que la détermination et l'effort acharné des faiseurs d'argent nous transportent tous avec eux dans le giron de l'abondance économique. Mais ce seront les peuples capables de préserver l'art de vivre et de le cultiver de manière plus intense, capables aussi de ne pas vendre pour assurer leur subsistance, qui seront en mesure de jouir de l'abondance le jour où elle sera là.* »¹³

9 Contre-transfert : concept élaboré par FREUD en 1913 dans *die disposition zur zwangsneurose (Disposition à la névrose obsessionnelle* » édition française PUF 8^e édition 1986 p. 441 : « *Chacun possède en son propre inconscient un instrument avec lequel il peut interpréter les expressions de l'inconscient chez les autres* ». Ce concept est à rapprocher de « *l'attention flottante* » qu'il avait décrit en 1911, qui est « *manière dont l'analyste doit écouter l'analysé qui ne doit privilégier a priori aucun des éléments du discours, ce qui implique qu'il laisse fonctionner le plus librement possible sa propre activité inconsciente et suspend les motivations qui dirigent habituellement l'attention. Cette recommandation technique constitue le pendant de la règle de libre association proposé à l'analysé.* » *Conseils au médecin dans le traitement psychanalytique, La technique psychanalytique*, trad. fr. A. Berman, Paris, PUF, page 66

10 Guy W. Clinical Global Impression. In : ECDEU Assessment Manual for Psychopharmacology, revised National Institute of Mental Health, Rockville, MD 1976

11 p.57

12 AVS : Assistant de Vie Scolaire

13 John Maynard KEYNES, *Sur la monnaie et l'économie*, 1931, PAYOT, 2009, p.175 cité par GORI pp.185-186

Commentaire

Le fond du propos de Roland GORI n'est pas différent de celui de Charlotte HERFRAY¹⁴ lorsqu'elle décrit comment les thérapies comportementalistes sont arrivées « *dans les valises du plan Marshall* ». Pas différent, non plus, de celui Jacqueline BARUS-MICHEL¹⁵ lorsqu'elle décrit *l'hypermodernité et la civilisation du paradoxe*. Pas éloigné, du reste, de la thèse de Franck FROMMER¹⁶ lorsqu'il montre comment un logiciel qui opère sur des stimulations sensorielles empêche et formate la pensée. Encore moins, du propos de Béatrice HIBOU¹⁷ qui introduit son énoncé en l'illustrant par la journée « type » d'une infirmière qui passe plus de temps à remplir des formulaires qu'à être au chevet des patients... Sans oublier Angélique DEL REY¹⁸ qui explique comment les statistiques, en mettant en évidence une régularité dans les phénomènes sociaux ont peu à peu introduit l'idée qu'il y aurait des lois sociales au même titre que les lois naturelles... Pour moi, tous ces ouvrages vont dans le même sens en nommant différents aspects. Mais le petit « plus » de celui-ci, et, ce qui a été déclencheur pour ma recherche c'est l'analyse détaillée des grilles et des protocoles de prise en charge du patient, inspirées du DSM. Roland GORI montre comment ces grilles influencent autant le praticien que la personne prise en charge. La reproduction partielle de ces grilles¹⁹ m'a permis de faire plusieurs liens. Tout d'abord, du point de vue de la chercheuse, je me suis demandé en quoi mes guides d'entretiens ne sont pas emprunts de la logique néolibérale ? En quoi n'ont-ils pas été conçus en vue d'un résultat, d'une productivité ? Quelle place j'ai laissé au vide et donc à la possibilité d'émergence du récit ? Si les entretiens réalisés dans le cadre de cette recherche action ne me parlent pas, n'est-ce pas avant tout parce que je ne les ai pas laissé parler ? Puis, j'ai pensé aux entretiens réalisés par l'actrice. Dans une posture d'accompagnement, je ne me suis jamais embarrassée d'un guide. Les cinq premières minutes de l'entretien sont réservées à une présentation mutuelle pour que chacun puisse situer l'autre, ensuite je laisse la personne me « raconter » son point de vue. Lorsque je dois travailler ces entretiens j'ai plus d'ardeur à le faire qu'en posture de chercheuse. Ce constat m'a permis de décroiser la recherche et d'intégrer d'autres entretiens. Pas pour en avoir plus, mais parce que ceux qui n'ont pas été réalisés dans le but « d'exister en tant qu'entretiens » apportent des perspectives plus larges parce qu'ils n'ont pas été réduits par une intention a priori. Ce qui me renvoie à la constitution d'une grille d'analyse. Autrement dit : comment je ne vais pas tomber dans la même impasse en construisant une grille d'analyse ? Il me semble avoir trouvé un élément de réponse dans Laurence BARDIN²⁰ qui dit :

« D'autre part, il n'est pas obligatoire d'avoir un corpus d'hypothèse comme guide pour procéder à l'analyse. Certaines analyses se font à l'aveuglette, sans idées préconçues. [...] P. HENRY et S. MOSCOVICI²¹ semblent privilégier les procédures exploratoires où le cadre d'analyse n'est pas fixé et où l'on part de la mise en évidence des propriétés du texte. [...] elles permettent, en partant des textes eux-mêmes de saisir les liaisons entre les différentes variables, selon la démarche déductive et facilitent la construction d'hypothèses nouvelles ».

J'arrête ici ce commentaire pour ne pas décroiser une fois pour toute la fiche de lecture et le texte témoin !

14 Charlotte HERFRAY, *Penser vient de l'inconscient*, Erès 2012

15 Jacqueline BARUS-MICHEL, *Le politique entre les pulsions et la loi*, pp167-171 Erès 2007

16 Franck FROMMER, *La pensée Powerpoint, enquête sur ce logiciel qui rend stupide*, La Découverte 2010

17 Béatrice HIBOU, *La bureaucratie du monde à l'ère néolibérale*, La Découverte 2012, pp.5-18

18 Angélique DEL REY, *la tyrannie de l'évaluation*, La Découverte 2013, p.109

19 Pages 69 à 71

20 Laurence BARDIN, *L'analyse de contenu* », PUF 4^e édition 1986 p.97

21 P. HENRY & S. MOSCOVICI, *Problèmes de l'analyse de contenu*, in *langage*, n° 11, sept. 1968